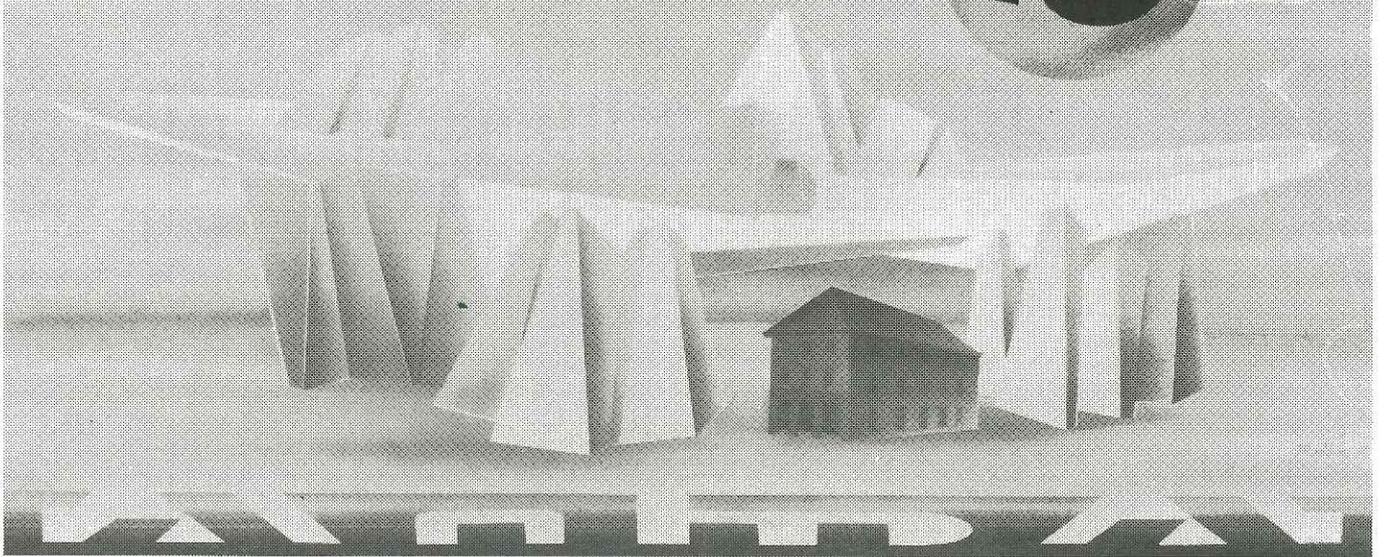


D'AILLEURS

BULLETIN

N°2
AOUT 1989



A.M.D.A AMIS DE LA MAISON D'AILLEURS C.P. 74 CH - 1401 YVERDON-LES-BAINS

EDITORIAL

La vocation première d'un musée est de montrer. La Maison d'Ailleurs, demeure de la science-fiction, de l'utopie et des voyages extraordinaires, n'échappe pas à cette règle, même si les expositions ne constituent qu'une facette de ses activités. Montrer est donc une priorité que l'A.M.D.A. a également reprise à son compte. **Ailleurs est proche**, l'exposition promotionnelle dont Yverdon aura la primeur cet automne, absorbe l'essentiel de notre énergie.

Outre les encouragements et les marques de soutien qu'a suscités notre projet, ce travail préparatoire nous a réservé quelques belles surprises. Ainsi, nous avons dépisté des artistes suisses dont l'oeuvre appartient sans conteste aux champs d'inspiration que nous voulions illustrer. Quel ne fut pas notre étonnement de découvrir que plusieurs d'entre eux pratiquent la science-fiction (ou l'utopie) comme Monsieur Jourdain la prose: sans le savoir. Ou sans l'avouer vrai-

ment. Il en va de même de maints auteurs (voyez notre rubrique livres) écrivant de la politique-fiction ou de la SF hors collections spécialisées. Comme Amélie Plume, pour citer un exemple du cru.

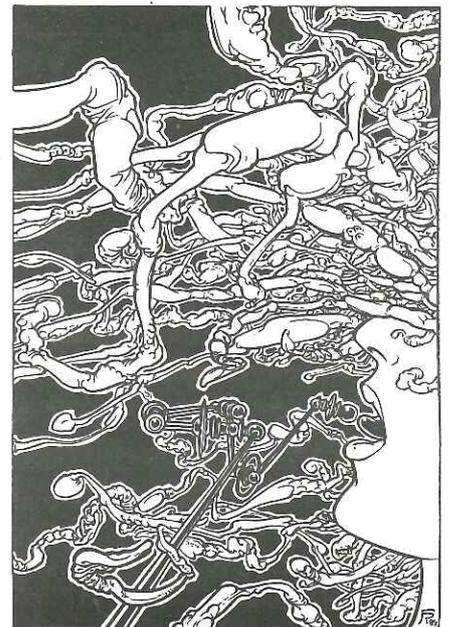
Certes les écrivains s'affirment "de science-fiction", les revues qui s'y consacrent, les illustrateurs oeuvrant ouvertement sous ce label bâtissent le gros de l'édifice et déterminent son architecture. Il n'en demeure pas moins que toute une production de même nature s'effectue hors de leur petit royaume.

Ceci est particulièrement digne d'attention dans les beaux-arts. La peinture, la sculpture, la gravure se passent plus volontiers d'étiquette que l'écrit romanesque. Et l'image reste le moyen privilégié de rencontrer un large public.

La Maison d'Ailleurs, ce vivant interface que souhaite Roger Gaillard, son nouveau "conservateur", ne manque pas de ces ressources visuelles: elle n'a pas à exhiber un passé unique, mais une gerbe de futurs en bour-

geonnement constant. Et n'en doutons pas: la science-fiction, muse moderne, motivera de plus en plus fréquemment les créateurs.

La popularité du musée dépendra donc de son aptitude à déceler, éveiller, révéler sans cesse de nouvelles perspectives culturelles. Surtout là où ni le profane ni le spécialiste n'en soupçonnent l'éclosion. (François Rouiller)



N I O U Z E S - N I O U Z E S - N I O U Z E S

Voici un bref catalogue de nos faits et gestes: état des travaux en cours, projets, palmarès, comptes-rendus. Nouvelles que suit une communication de Roger GAILLARD, conservateur de la Maison d'Ailleurs. Y sont exposés ses espoirs et les grandes lignes de son programme.

Ailleurs est proche

On vous le répète: **Ailleurs est proche**. Cette exposition sera inaugurée à Yverdon-les-Bains le 25 novembre, à l'Aula Magna et restera bien abritée entre les murs épais du Château jusqu'au 13 décembre.

Cela vaudra la peine de se déplacer. Jugez plutôt sur pièces: on peut déjà annoncer de brillantes et inédites participations qui ont répondu aux démarches entreprises par la Commission Expo de l'A.M.D.A.

Résultat d'une visite passionnante et fructueuse dans l'ancre de H.R. Giger, à Zürich: l'artiste a accepté de prêter une partie des maquettes ayant servi au décor d'Alien. Film qu'on espère voir projeté pendant la durée de l'expo.

Pierre Strinati, un collectionneur genevois très averti nous a permis d'admirer sur place ses tableaux et autres documents introuvables aujourd'hui. Il se séparera de quelques-unes de ses pièces le temps que chacun puisse découvrir des oeuvres de Lamy, Clayette, Aliko Watteau et autres merveilles. On n'est pas près de les revoir une autre fois.

Le Zurichois Hans Peter Kamm crée d'étranges machines volantes, à base de fil de fer. Quelques-unes s'abriteront à l'Aula.

Jacques Glassey, un dessinateur valaisan adore les personnages inquiétants et robotisés, très orwelliens pour tout dire. Il s'en glissera quel-

ques-uns au Château.

Hans-Georg Rauch, dessinateur allemand, se penche sur les problèmes de l'homme confronté à la technique. Ses créatures seront aussi là.

Joe Boehler, un Alsacien presque-Yverdonnois - il habite Chavornay depuis de nombreuses années - accrochera également ses toiles aux cimaises de l'Aula. Il peint des personnages sombres, aux antipodes de son rire, qui sonne si clair et hénaurme. Sylvie Dubal, peintre genevoise et François Junod, automatier à Ste-Croix, seront aussi présents.

On attend encore d'autres artistes, des surprises de taille...

Quant à la Maison d'Ailleurs, elle fournira bien sûr quelques-unes de ses richesses, ressources si grandes que le choix n'est pas encore fait dans les différents domaines à présenter: SF et publicité, initiation à la SF, SF et musique, SF et cinéma etc. Enfin, côté budget, il reste encore à trouver environ 6000 francs pour couvrir les dépenses, la Municipalité d'Yverdon-les-Bains ayant offert un subside de 5000 FS et le Service culturel de Migros-Vaud venant d'accorder un don de 3500 FS pour régler les frais d'impression de l'affiche

annonçant "Ailleurs est proche".

Rappelons que l'exposition tournera ensuite à Genève du 17 janvier au 10 février 1990, à la Maison des Jeunes, à St-Gervais. Lausanne et peut-être d'autres villes de Suisse romande devraient également accueillir les objets présentés.

N'ayez pas peur de vous manifester auprès du Comité de l'A.M.D.A. si vous avez des suggestions à faire: chez les extraterrestres aussi, plus on est de terriens, plus on rit. (MT)

EN AVANT-PREMIERE:
CALENDRIER DES CONVENTIONS
DE SCIENCE-FICTION DE 1990

19-22 avril 1990 : 17^{me} Convention nationale française à Thionville.

26-29 avril 1990 : 16^{me} Convention nationale italienne à Courmayeur.

23-27 août 1990 : 48^{me} Convention mondiale à La Haye, Pays-Bas.

2-4 novembre 1990 : Convention européenne à Fayence (F) dans le Var.

Pour tous renseignements sur ces manifestations, adressez-vous au comité de l'A.M.D.A. ou attendez le prochain "D'AILLEURS", où figurent davantage de précisions



CONCOURS D'AFFICHES

Le jeudi 29 juin, s'est réuni à la Galerie HUMUS, à Lausanne, le jury qui a désigné les lauréats du concours d'affiches destinées à annoncer l'exposition **Ailleurs est proche**.

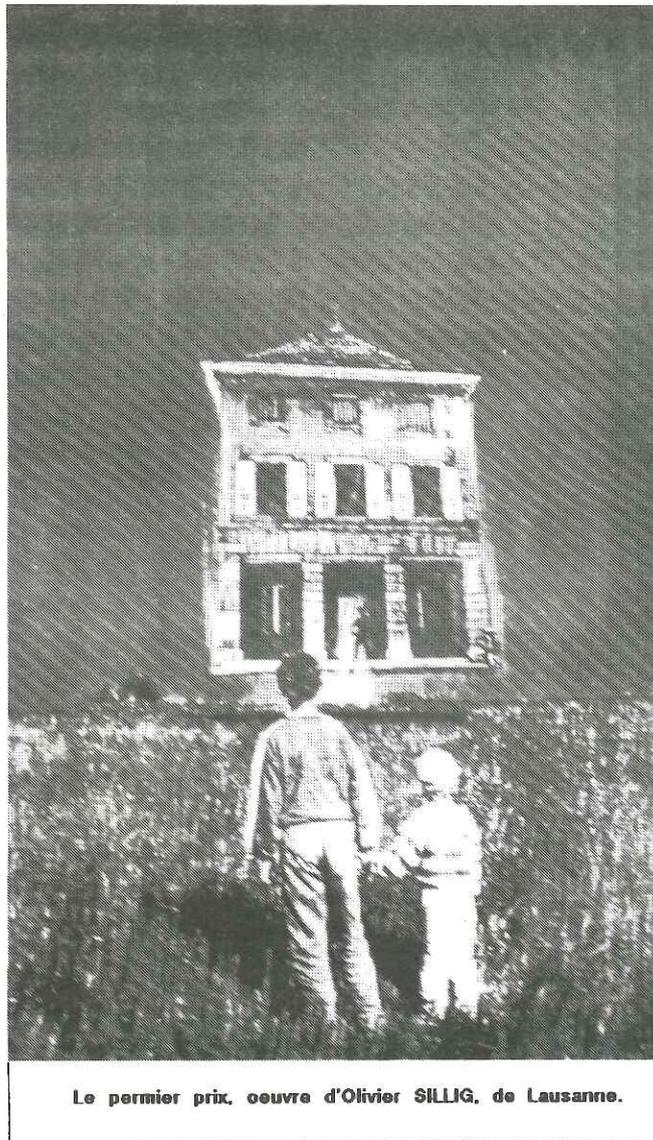
Les concurrents, graphistes et dessinateurs amateurs ou professionnels vivant en Suisse, devaient créer une affiche sur le thème "Imaginez la Maison d'Ailleurs". Le bâtiment des Anciennes Prisons, qui accueillera le musée, devait obligatoirement figurer sur le projet.

Nous avons reçu une cinquantaine d'oeuvres.

Le jury, composé de Mmes Bernadette Pilloud (responsable des expositions pour le service culturel de la Ville d'Yverdon-les-Bains) et Nada Stauber (graphiste établie à Lausanne), ainsi que de MM. Michel Froidevaux (galeries Humus et Filambule, à Lausanne), Roger Gaillard (conservateur de la Maison d'Ailleurs),

John Howe (illustrateur à Neuchâtel), Patrick Savary (artiste-peintre et graveur à Yverdon-les-Bains) et Pierre Strinati (collectionneur à Cognny), a attribué les prix suivants:

- 1er prix (1000 francs, offerts par l'entreprise Ernest Gabella, d'Yverdon-les-Bains) à **Olivier Sillig** de Lausanne. Cette oeuvre, qui donne à la Maison d'Ailleurs une allure de vaisseau spatial sur le point d'atterrir (ou de décoller ?) au milieu d'un paysage bucolique, servira à réaliser l'affiche de l'exposition.



Le premier prix, oeuvre d'Olivier SILLIG, de Lausanne.

- 2me prix (500 francs offerts par M. Pierre Strinati) à **Olivier Roth**, de Bardonnex.

- 3me prix (un bon de 300 francs offert par la Librairie Eric Chappuis, d'Yverdon-les-Bains) à **Christian Vullioud**, de Genève.

- 4me prix (un bon de 200 francs également offert par la Librairie Eric Chappuis) à **Yves Hanggi**, de Porrentruy.

Les prix seront remis aux lauréats cet automne, lors de l'inauguration officielle de **Ailleurs est proche**. Un lot de projets a également été sélectionné pour figurer dans l'exposition.

La liste des concurrents retenus est la suivante:

Dominique Burnier,
Nicolas Fossati, Gilles Groux, Helen Hirsch, Ronald Juliet, Bernard Melon, Patrick Nater, Dan Nemeth, Chantal Noyer, Léopold Rabus, Till Rabus, Christine Racine, Yves Schaefer et Olivier Zappelli.

(FR)

BONNE NOUVELLE

Wildy PETOUD, qui signe en page 13 **La pleine science-fiction**, est également l'auteur de **La cage et le jardin**, nouvelle parue ce printemps dans la revue "UNIVERS" (éditions J'AI LU). Cette anthologie annuelle offre un concentré de la meilleure science-fiction du moment. Il est donc fort réjouissant de voir figurer au sommaire d'"UNIVERS 89" un écrivain suisse romand (Wildy PETOUD est valaisanne.) Son récit met aux prises une jeune mutante et la société qui lui refuse le droit d'exister. Forte de ses rêves, et des pouvoirs étranges qui les prolongent, l'enfant monstre creusera son propre chemin vers la liberté. Voie cruelle, mais belle, évoquée en phrases-chocs, en mots-cris dont la douloureuse poésie forge l'un des textes les plus denses du recueil. (FR)

AVIS A LA POPULATION

Comme vous l'avez lu, la préparation d'Ailleurs est proche avancée, emmenée par une petite équipe de nos membres actifs.

Mais on y compte surtout des habitants de l'arc lémanique. Une plus large participation yverdonnoise serait bienvenue.

Concrètement, il nous faudrait d'abord des avis et des coups de main. Les deux peuvent émaner de personnes qui ne s'estiment pas nécessairement des connaisseurs en science-fiction (parfois, ce point de vue profane est même souhaitable).

Parmi les travaux qui profiteraient volontiers d'un soutien local, citons, à titre d'exemples :

- **DES MAINTENANT** : maintenir le contact avec les artistes, sélectionner leurs oeuvres, rédiger des notices de présentation, assurer la promotion régionale, chercher des appuis financiers ou publicitaires.
- **A L'APPROCHE DE L'EXPOSITION** : poser les affiches, expédier les cartons d'invitation, organiser le vernissage et l'assemblée générale de l'A.M.D.A., informer le public et la presse, monter et agencer l'expo, confectionner des panneaux extérieurs.
- **DURANT L'EXPOSITION** : accueillir les visiteurs, distribuer le matériel promotionnel, veiller au bon déroulement de la journée inaugurale.

Bien sûr, sur tous ces fronts, l'aide de Roger Gaillard et du comité de l'A.M.D.A. sera aussi nécessaire que continue. Mais à chaque étape, des énergies supplémentaires sont requises.

Rappelons que les Yverdonnois découvriront en priorité **Ailleurs est proche**, qui se déplacera ensuite dans d'autres villes de Suisse Romande, afin d'y annoncer la réouverture du musée, publicité dont profitera le Nord Vaudois. Enfin, le festival de BD de Sierre, qui expose régulièrement des artistes de SF, et donc attire un public particulièrement réceptif, réservera l'an prochain une place à la Maison d'Ailleurs: nouvelle occasion de faire connaître le musée et de préparer Yverdon-les-Bains à son statut de centre permanent de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction.

Il nous paraît donc souhaitable, dans le cadre d'une société où ils sont majoritaires, que les Yverdonnois participent activement au développement de leurs ressources culturelles et touristiques.

— Autre activité intéressant en priorité les Yverdonnois: —

Donner suite aux propositions de **Radio Framboise** (dont nous avons rencontré un des principaux animateurs, Jean Mars). Cette radio locale s'ouvre volontiers à la SF et attend notre collaboration. Mais pour cela, il nous faut l'aide de membres qui, sur place, acceptent de coordonner les opérations.

Contactez Christophe MAFFINI, Au Sau, 1400 CHESEAUX-NOREAZ. Tél.(024) 21 66 22, ou écrire à l'A.M.D.A.

CONVENTIONS

ROANNE - 6^{me} semaine de la science-fiction

ROANNE, près de Lyon, est devenue depuis quelques années un haut-lieu de la SF francophone. Organisatrice des "semaines de la SF", cette cité dynamique ne craint pas de mêler la population locale à une manifestation qui réunit auteurs, artistes, critiques, éditeurs, libraires spécialisés et amateurs exigeants. Expérience saluée par un succès grandissant, comme le démontrent les expositions, émissions TV, conférences, animations de rue à l'affiche cette année. Belle preuve, aussi, de l'impact populaire de la SF.

Du 12 au 18 avril, Roanne accueillait, entre autres célébrités, les Belges PEETERS et SCHUITEN, avec une remarquable exposition de BD sur le thème des **Cités obscures**, décor majestueux de plusieurs de leurs albums. Plus surprenant encore, le Français Jacques LELUT avait fait atterrir pour l'occasion **Stella beth-lea**, maquette prodigieuse et baroque de vaisseau spatial, entièrement constituée de matériaux de rebut. L'objet, long d'une demi-douzaine de mètres, était entouré des toiles oniriques de Daniel BOUSREZ, intéressantes elles aussi.

L'A.M.D.A. était présente à Roanne, ce qui nous a valu une quinzaine d'adhésions, dont celles de plusieurs écrivains français et québécois de renom. Prometteur aussi, l'intérêt que nous ont témoigné les rédacteurs de revues spécialisées. Cette curiosité, ces marques de soutien, annoncent une collaboration fructueuse avec l'étranger dont profitera certainement la Maison d'Ailleurs. (FR)

SAINT MARIN - 14e Congrès européen de science-fiction

Du 18 au 21 mai, trois membres de l'A.M.D.A. se sont rendus à Saint-Marin, près de Rimini, où se tenaient conjointement le 15^{me} congrès italien de SF et la convention européenne de cette année, occasion de constater la vigueur du fandom italien, de présenter la Maison d'Ailleurs, de côtoyer quelques célébrités internationales et d'assister, dans la mesure des possibilités linguistiques des participants, aux manifestations proposées.

Parmi elles, d'intéressantes expositions où il fallait remarquer l'excellente prestation de quelques illustrateurs italiens et, surtout, admirer le talent sans égal d'Oscar CHICHONI. Cet artiste argentin rehausse au crayon gras, sur petit format, un cortège minutieux de fantômes acryliques. Cartons où thèmes érotiques et mécaniques s'entrelacent avec une belle fureur, exorcisée d'un humour noir irrésistible. (FR)

Saint Marin a également inspiré à Pascal Ducommun, habitué des conventions de SF, quelques notes personnelles :

Eurocon, Eurocon

Oui, ce n'est guère gracieux, mais, anglomanie oblige, c'est ainsi que se nomment les congrès européens de science-fiction.

Enfin, congrès européen, c'est vite dit. L'Europe compte tout de même, voyons, 35 états. A m'en tenir aux langues, de tête, je n'en dénombre pas moins de soixante; encore omets-je toutes celles qui ne seraient que des dialectes, ce qui ne les empêche pas de se parler ni non plus de s'écrire.

J'ai beau avoir pris part, depuis 1974, à neuf de ces congrès, dans autant de pays, je n'ai jamais rencontré de Wende, de Sorabe ou de Lusacien; la science-fiction albanaise reste pour moi comme une inconnue sans équation, et je ne vous entretiendrais pas longtemps des oeuvres sames, basques, moldaves ou frisonnes - oublions les gagaouzes...

Il y a bien ce comité européen de science-fiction, au sein duquel je représente la Suisse depuis onze ans (elle ne s'en doutait pas); toutefois, quand il veut agir, il bute inmanquablement sur des obstacles tenaces: tout est à faire, et l'incertitude générale.

Alors, n'est-ce pas ? de ci de là se tient au moins une rencontre, ouverte à quiconque s'acquitte du prix d'entrée; s'y prendre un peu à l'avance, faire le voyage; ce qu'ayant accompli, vous vous fussiez, comme moi, retrouvé, en mai passé, à Saint-Marin, autre terra scientificitive incognita. Le lieu est agréable, comme le climat; avec un peu d'habitude, le programme (cinéma, expositions, conférences) ne vous intéresse pas, et vous passez aux choses sérieuses: rencontrer des amis, et discuter le coup en buvant un verre; deux, si cela vous chante. Les amis, bien sûr, ce sont ceux du congrès précédent, plus les nouveaux; ce sont, de plus, maints auteurs fameux (ici: John Brunner, Norman Spinrad, Brian Aldiss, Frederik Pohl) ou pas tout à fait célèbres (Roberto Quaglia).

L'agréable est que, chacun sachant pourquoi l'autre est là, on peut enfin parler d'autre chose que de science-fiction; à Budapest, l'an passé, avec John Brunner, nous devisâmes surtout de recettes de cuisine, de traduction

poétique. Le charmant est que le novice se sent immédiatement à l'aise; en effet, ne sachant au premier abord qui sont les célébrités, et qui les autres, il ne les distinguera pas; et eux non plus ne le distingueront pas; l'amateur que vous êtes rêve d'enfin dire ce qu'il pense à son auteur favori? Mais il est là pour ça, et ne demande pas mieux.

D'accord, il est bon de manier plus d'une langue; pour moi, je n'aime rien tant qu'une conversation en allemand, après une réunion en français/anglais; un peu de russe, voire de polonais, et je suis content; et de l'italien, que je n'ai pas appris. Tenez, voilà un motif somptueux d'apprendre le latin, ou de le faire apprendre à vos gamins: se débrouiller lors des congrès européens de science-fiction.

Au fait, en 1990, ce sera à Fayence (France), en 1991, à Cracovie, et en 1992 à Zagreb. Vous avez le temps de vous préparer, hein ? (PD)



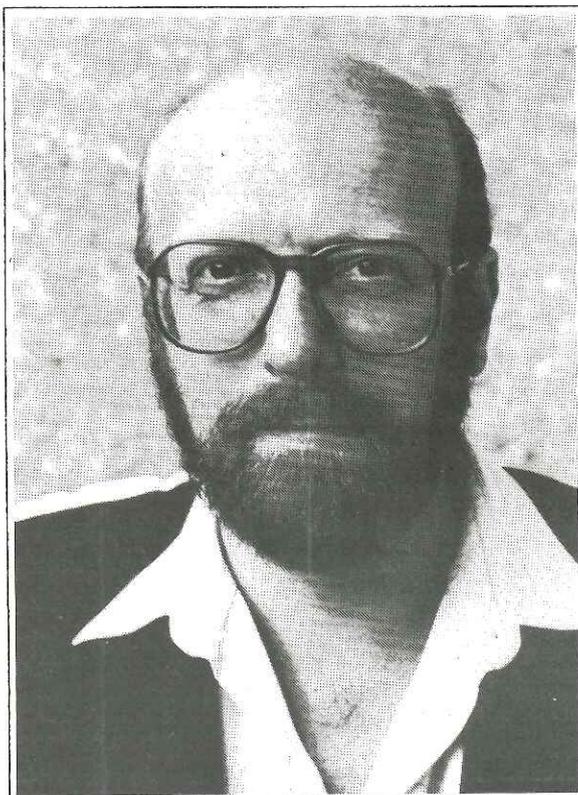
De Roger Gaillard,
Yverdon-la-Terre

à Xül Xilix,
Aldébaran-les-Bains

Cher Xül,

Voici une nouvelle qui te réjouira, lointain cousin: je viens de changer de profession. Pendant près de quinze ans terrestres, comme tu sais, j'ai joué le rôle de traqueur d'infos. "Journaliste", dit-on ici. Métier bizarre à nos yeux, mais qui m'a permis de parcourir incognito bien des bouts de cette boule bleutée à la recherche de la plus évasive des matières: l'actualité, ce réel si vite remodelé qu'il vous échappe par tous les bords. Il y avait là matière à rire pour nos xénologues, qui ne s'en sont pas privés. Je me demande ce qu'ils diront de mon nouveau titre, encore plus paradoxal: "conservateur" d'un musée de l'avenir...

Il s'agit, bien sûr, de cette fameuse Maison d'Ailleurs que j'évoquais dans un précédent psychogramme. A mon avis, ce lieu devrait être un atout précieux pour la réussite de ma mission. Les Terriens sont, je te l'accorde, des humanoïdes assez limités. Par exemple, ils n'ont que deux sexes, voire trois. Ils ne savent pas psyresser, sont de piètres bourlinguistes, n'entendent que pouic au grimouillage des épervanches et se font ridiniquer par le premier margourou venu. Mais certains ont fait de leurs limites la plus surprenante des vertus. Ils s'en évadent par cette qualité qu'ils nomment imagination, soit la faculté de voir ce qui n'est pas mais qui pourrait être. Quand le jeu de vivre leur paraît trop morne, ils trichent, redistribuent les cartes, tuent le croupier ou réinventent sans vergogne d'autres règles à leur convenance. Quoi donc, ces gens s'essayeraient-ils à être dieux? Oui, mon



cher Xül. Et parfois, ils réussissent.

L'expression la plus prenante de cet art d'imaginer a connu en ce siècle d'ici une extraordinaire expansion, sous le label "science-fiction" (SF). Des écrivains, des artistes ont exploré par le cœur et par l'esprit des myriades d'univers possibles. Le croiras-tu? Certains de ces imaginautes ont parfaitement décrit le Grand Cosmos réel, cette explosion sereine qui fait nos délices; et d'autres m'ont parfois donné envie d'habiter d'improbables ailleurs qui feraient horreur à nos xénâtres.

Comme souvent chez les peuples qui ont du mal à mûrir, on constate que seule une minorité de Terriens ont véritablement pris conscience de la richesse de cette forme de culture. Beaucoup vénèrent le passé, les formes éprouvées. On voit ainsi se multiplier les musées consacrés au patrimoine, de la forge au moule à gaufres en passant par la pipe et la blague à tabac (une drogue ici légale). Partout protubèrent les commémorations, bicentenaire de ceci, septicentenaire de cela. On fête même les vingt ans de la première excursion humaine sur la Lune (leur satellite naturel). Ces rites, ces recherches de racines sont certes nécessaires: on a d'autant plus besoin de repères que l'on habite un lieu qui change très vite. Mais le culte de l'ancien peut être aussi le signe d'un repli inquiétant, d'un refus d'envisager et de préparer l'avenir.

Le nouveau, cela dit, se fait peu à peu sa place. Des arts récents - cinéma, photographie, bande dessinée, holographie - ont trouvé des lieux de célébration permanents, attirent des foules de fervents lors de festivals et d'expositions. La science-fiction, elle, n'en est pas tout à fait là. Des "conventions" regroupent certes régu-

lièrement passionnés et professionnels du domaine. Mais le grand public, lui, n'est guère touché par la ferveur science-fictionnelle, bien qu'il consomme en fait beaucoup de SF par le biais du cinéma, de la télévision et de la BD: cinq des dix films ayant réalisé les plus grosses recettes de toute l'histoire du cinéma sont ainsi des films de SF, selon une enquête du magazine "Le Point".

Ce qui manque, c'est un lieu qui fasse le lien. Un point de ralliement où pourraient se frôler, se mélanger ceux qui savent et les (presque) profanes qui ont cette immense chance d'avoir encore (presque) tout à découvrir. Un centre culturel permanent qui aurait pour mission de montrer des bribes de la manne étoilée, qui donnerait envie d'explorer et de créer plus

avant. Grâce à Pierre Versins, collectomanie émérite, et à la Ville d'Yverdon-les-Bains, ce centre va enfin exister vraiment au cœur de l'Europe. C'est une chance aussi pour nous, cher Xül. A la Maison d'Ailleurs, ceux des nôtres qui le souhaitent pourront rencontrer sans risque des Terriens ouverts, sensibles, cultivés. Si tu viens toi-même, ce que j'espère de tout cœur, tu pourras constater que cette planète est beaucoup plus agréable et intéressante que ne le disent nos manuels.

Mais il faut maintenant que je te quitte: le psychogramme s'achève, et j'ai beaucoup de travail. Penser et préparer les expositions à venir, organiser l'inventaire et le catalogue de la collection actuelle, contacter les artistes, auteurs, éditeurs et autres partenaires indispensables pour animer ce musée de tous les mondes possibles... Tâche exaltante et parfois angoissante: la SF est une culture foisonnante et complexe, et je n'ai bien sûr ni tout lu ni

BIO-BREF

Roger Gaillard est né en 1947 à Genève. Lecteur de la revue "Fiction" dès 1960. Maturité latin-anglais en 1966. Voyages en Asie, Australie, Océanie, Afrique, Amérique du Nord. Petits métiers à la pelle. Journaliste dès 1975, il débute par des chroniques de SF et de BD dans "Construire" et "Tout va bien" et collabore occasionnellement à la radio (RSR2) avant de rejoindre, en 1981, l'équipe du magazine "L'Hobdo". Auteur d'un livre d'enquête sur la prostitution à Genève, "Sex-Bizz" (Grounauer, 1981). Co-auteur de "Faire face au sida" (Favre, 1988). Côté SF, il a écrit plusieurs nouvelles dont "Terrain de jeu" (dans le recueil "Banlieues rouges", Opta, 1976), et diverses pièces radiophoniques. Comme anthologiste, on lui doit le recueil "L'empire du milieu", manifeste de la SF suisse (Nectar, 1982). En 1985, a siégé dans une commission municipale yverdonnoise chargée de réfléchir aux développements possibles de la Maison d'Ailleurs dans de nouveaux locaux. Co-fondateur de l'association des Amis de la Maison d'Ailleurs, membre de son comité, il en assume le secrétariat jusqu'à cet automne. Nommé conservateur le 31 mars dernier, il dirige officiellement la Maison d'Ailleurs depuis le 1er juillet 1989.

tout vu. Mais les Terriens ont une certaine bienveillance pour les êtres imparfaits, donc capables d'évolution, et je ne serai heureusement pas seul pour assumer ma tâche de Monsieur Loyal de la SF: les Amis de la Maison d'Ailleurs, qui éditent ce bulletin, ont juré de me prêter main forte et se montrent aussi efficaces que chaleureux.

Que dire encore? J'ai emménagé depuis peu à Yverdon-les-Bains, petite ville au grand charme. J'y loue un appartement dans une belle maison aux murs épais, aux poutres solides, à deux pas du château et du bâtiment qui abritera bientôt la Maison d'Ailleurs. Les gens d'ici ont des attentes, des curiosités qui me semblent de bonne augure. J'espère qu'ils se sentiront un jour fiers d'habiter un bourg élu par l'Histoire, fée capricieu-

se, pour être le premier centre permanent de la SF à l'ouest de Sirius.

Si tu vois le Xénarque, dis-lui que mes recherches sont en bonne voie. Dans moins de mille années terrestres, j'aurai je pense achevé ma thèse sur l'"Evolution des idées chez les hominidés de Sol III", et je rentrerai au Nid pour psyresser mes sorcières. Nous pourrons alors à nouveau grimouiller ensemble quelques épervanches du côté de Bételgeuse, comme aux bons vieux cycles. Cette idée me ravit - mais je ne suis pas pressé. Comme tu vois, je suis si bien ici qu'il m'arrive d'oublier que j'étais d'Ailleurs. Si tu veux me voir vite, cher Xül, ce sera donc à toi de faire le voyage. Tu ne le regretteras pas: on boit aux terrasses de ce monde des jus dont tu me diras des nouvelles.

A bientôt donc. Je te vibre de toutes mes paluches.

Roger Gaillard, conservateur de l'Avenir.

AU PROGRAMME DE LA MAISON D'AILLEURS

- Travaux obligent, la réouverture de la Maison d'Ailleurs en ses nouveaux locaux est prévue pour le printemps 1991. Le bâtiment, prison heureusement recyclée, abritera sur trois étages la bibliothèque (environ 25000 volumes aujourd'hui), un espace audiovisuel et un vaste local d'exposition.

- L'exposition inaugurale aura pour thème **Voyages en Utopie** et s'inscrira dans le cadre des manifestations du 700^{me} anniversaire de la Confédération. Je remercie ici cette dernière, ainsi que le Canton de Vaud, pour le soutien d'ores et déjà accordé à ce projet. Davantage de détails seront donnés dans les prochains numéros de "D'Ailleurs".

- Afin de préparer cette exposition utopique, ainsi que le catalogue qui l'accompagnera, un petit groupe de travail est en train de se constituer. Si le thème précis de l'utopie vous passionne, s'il vous inspire réflexions hardies et fulgurances poétiques, pourquoi ne pas vous y associer?

- Etant donné l'extrême désordre de la collection dans ses locaux de la rue du Four, et l'exigüité notoire de ces derniers, le musée est provisoirement fermé et le restera jusqu'à ce qu'il soit possible d'accueillir des visiteurs dans des conditions décentes. Priorité doit être donnée à l'inventaire afin de bien préparer la réouverture de la Maison d'Ailleurs. Sur demande, nous assisterons toutefois volontiers les chercheurs qui souhaiteraient consulter sur place des documents.

- La Municipalité d'Yverdon-les-Bains a décidé, le 13 juillet dernier, de mettre à disposition du musée un dépôt annexe dans les anciennes casernes. Nous la remercions de ce geste qui devrait grandement faciliter les travaux d'inventaire.

- Diverses solutions seront prochainement étudiées pour ce qui est du catalogage - vraisemblablement informatisé - des livres et des objets. Ouverte au grand public, la Maison d'Ailleurs se doit en effet d'être parallèlement un bon instrument d'investigation au service des spécialistes de la conjecture. Pour aider à cette tâche cruciale, l'engagement d'un(e) collaborateur(trice) est prévu à brève échéance.

- Faute de place, il n'a pas été possible d'inclure dans ce numéro le compte-rendu d'une rencontre en juin avec Pierre Versins, père fondateur de la Maison qui nous intéresse. Sachez seulement que notre maître imaginateur quittera bientôt Avignon pour Paris, a gardé l'esprit vif et le verbe vert, et travaille activement à une somme romanesque en 16 volumes, magnum opus aussi monumental que son **Encyclopédie**, et qu'il espère achever si tout va bien d'ici une décennie.

- En attendant 1991, la Maison d'Ailleurs ne restera pas inactive. Outre l'expo **Ailleurs est proche**, nous participerons à d'autres manifestations - comme le festival de BD de Sierre (juin 1990). Carrefour de l'art et de la science, la SF est tout sauf un champ clos: il y a des choses passionnantes à faire en dehors du milieu spécialisé, avec des partenaires qui ne connaissent ni Dick ni Lem mais sont également passionnés par les mutations de ce monde.

- Pour tous renseignements, commentaires, critiques et cartes postales: écrire à Roger Gaillard, Maison d'Ailleurs, case postale 3181, 1400 YVERDON-LES-BAINS, Suisse.(RG)

La SF, toute la SF, mais rien que la SF...

Dans son **Encyclopédie** comme dans ses collections, Pierre Versins a établi une nette distinction entre ce qu'il nomme conjecture romanesque rationnelle et ces domaines vaguement voisins que sont notamment le fantastique, le merveilleux, la prospective et le latéropodisme. Cette "ligne dure" sera maintenue à l'avenir: les thèmes de la SF sont assez foisonnants pour nous occuper encore quelques siècles, sans qu'il soit besoin d'invoquer Belzébuth ou d'aller chatouiller ce cher vieux Nofératu dans son cercueil solitaire. Par contre, la Maison d'Ailleurs pourra, lors d'expositions ou de colloques, orchestrer des confrontations entre science et SF, prospective et SF, phénomène OVNI et SF, etc. De telles rencontres, enrichissantes pour tous, permettront de mieux dégager la spécificité du domaine qui nous intéresse, de mieux faire comprendre à quelles sources se nourrit la SF et comment à son tour elle influence le monde dit réel.(RG)



LIVRES

Jean-Pierre ANDREYON Sous le regard des étoiles

Ed. de l'Aurore, "Futura", 1989, 280 p.

Jean-Pierre Andrevon écrit bien et beaucoup. On sent sous sa plume intarissable fourmiller les idées, les images, les mots. Il ne s'écoule pas de trimestre sans que son nom n'apparaisse en couverture de nouveaux ouvrages. Les collections, neuves ou d'âge respectable, se partagent le flot constant de ses inédits qui goûtent à tous les genres avec une égale imagination.

Mais il arrive que le créateur prodigieux marque une pause. Que, le temps d'une nouvelle, sa verve se fasse plus dense, plus contemplative. Que l'aventure s'arrête, laissant s'épancher la poésie et sourdre avec une clarté émouvante les inquiétudes profondes de l'écrivain. **Sous le regard des étoiles**, recueil de dix textes courts, appartient à ce registre intimiste, d'un pessimisme serein, où s'allume toutefois la lueur occasion-

nelle d'une vision, d'un rêve libérateur, d'un espoir lointain encore lové au cœur des étoiles.

L'on découvre ainsi un Andrevon presque mystique, nourri de cosmologie orientale. **Ce qu'il y a derrière la porte** raconte la quête transtemporelle d'un jeune initié, remontant le cours des siècles pour se mesurer à lui-même. Son combat intérieur finira par s'incarner dans un duel de dinosaures. Violence aveugle qu'il éprouvera dans sa chair, réalité ultime et originelle dont il sera pétri pour le restant de sa vie.

Rien qu'un peu de cendre et une ombre portée sur un mur est un autre récit de sacrifice et de douleur : celui de la timide Virginie, une fillette qui soustrait du monde toutes les choses déplaisantes. Un chien l'agresse ? Un parent l'importune ? Les bombes pleuvent sur l'Europe ? - Il lui suffit d'une pensée. Disparus le molosse, l'ingrate tante Simone, les missiles de leurs silos. Cela paraît simple et efficace. Hélas il faut payer : l'injustice et l'horreur ont certes quitté le réel, mais ils habitent Virginie. C'est en elle que se déchaînent maintenant griffes, crocs et mortelles radiations. On n'avale pas sans risques toute la méchanceté du cosmos. Traduite dans une langue d'enfant-loup pleine de saveur, la dernière histoire du livre, **Sous le regard des étoiles** conte les heurs et malheurs de Jonjon, emmuré avec sa mère malade dans les ruines d'un supermarché, son alliance avec les rats et son évasion à l'air libre. L'écrivain n'en dit pas plus. Il plante là son héros, ce - peut-être - dernier fils de l'homme, sur une planète enfin rendue aux bêtes et aux herbes folles.

Sous le regard des étoiles boucle une suite de trois nouvelles intitulée par Andrevon "cycle de la fin douce

de l'humanité". Ces textes (dont les deux premiers sont parus dans d'autres anthologies) sont, de son propre aveu, les préférés de leur auteur. A juste titre, sans doute. Andrevon excelle en chantre désabusé de la nature, en doux fossoyeur à qui la fin de ses semblables n'inspire qu'un soupir philosophe.

(FR)

Les descendants d'Orphée. Anthologie, Trad. d'Il'ja ISHAKOV

Moscou, "Raduga", 1987

Le lecteur un peu organisé, celui par exemple que je veux être, se doit de ne pas négliger les indications d'un connaisseur aussi finement avisé que l'est Darko SUVIN ; or, ce dernier dit voir actuellement, en SF, trois courants importants : la production étatsunienne, Stanislaw LEM à lui tout seul, et la production soviétique. Ayant dans ces pages consacré une note à LEM (mais il faudrait ne faire que cela), je saisis l'occasion d'une anthologie, parue en notre langue à Moscou, pour aborder la SF soviétique, sa variété russe du moins.

Les descendants d'Orphée nous propose seize textes, dus à dix-sept auteurs, dont trois femmes. Si L. et E. LUKIN ont débuté vers 1985, il faut relever que DNEPROV est mort en 1975, et se voit représenter par un texte paru en 1963, comme celui de EMCEV et PARNOV. Bref, ce volume est une petite coupe au travers des trente dernières années.

Le lecteur qui aborderait ces nouvelles sans préparation se verrait déçu, à commencer par les illustrations de P.P. KARACENCOV, un peu ternes, et trop symboliques, comme souvent là-bas ; puis par les textes eux-mêmes, dont plusieurs ont un côté bi-

zarrement inabouti, voire mal conçu, se terminant d'une façon que rien n'annonçait. Et de se dire, probablement, que tout cela ne vaut guère que l'on s'y attarde, que telle nouvelle est même franchement médiocre, pour ne rien dire de la traduction, plutôt incertaine. Il se peut.

Il se peut surtout que ce soient là les meilleurs motifs de poursuivre, si l'on réfléchit un brin : et si la SF soviétique suivait, thèmes et styles, ses voies propres, sans trop d'influence occidentale ? Et si la conception que l'on s'en fait là-bas était autre, tout bêtement ? Or, on l'apprend par ailleurs, la SF se nomme en russe "fantastique scientifique", et se doit, en effet, d'offrir un caractère scientifique marqué, les exceptions n'étant pas très nombreuses. On comprend mieux ainsi que plusieurs textes soient situés dans les lieux de la recherche scientifique.

Et que voit-on ? Une curieuse galerie de héros médiocres, ratés, banals pour tout dire - mais on sait bien que, là-bas, on ne doit pas tout dire, et cela tranche sur l'optimisme constitutionnel soviétique. Ensuite, l'on découvre deux textes remarquables, **L'imper-tinente** de V. ZURAVLEVA, et **Le garçon** de GOR, qui méritent tous deux d'être retraduits et publiés, par exemple, dans "Univers"; **L'im-pertinente** est parfaitement amusant et ironique, un petit régal ; quant à **Le garçon**, longue nouvelle dont les personnages sont de jeunes écoliers,

elle s'impose par une qualité d'écriture qui résiste à la traduction, ce qui n'est pas peu dire, et frappe par la justesse de son ton, la vérité de ces écoliers. De leur côté, L. et E. LUKIN se montrent prometteurs, et l'on regrette, enfin, de ne mieux connaître deux auteurs comme BILENKIN ou DRUGAL. Ultime détail : les deux



textes de PANASENKO ne sont pas de SF.

En somme, si la SF est une façon différente de penser ou de tout ce que l'on voudra, **Les descendants d'Orphée** permet d'apercevoir, pour qui ne s'en doutait pas, que tous ceux qui pensent différemment ne le font pas comme nous.

(PD)

— Anne MacCAFFREY **Le chant du dragon, Le dragon chanteur**

Coll. "Épées et dragons" no 14 et 19

Voici deux premiers titres d'une trilogie se rattachant au cycle de Pern qui a rendu son auteur célèbre dans

le monde anglo-saxon et lui a valu plusieurs prix. Anne MacCaffrey s'attache ici à une jeune fille que sa passion pour la musique va pousser à fuir son village de pêcheurs; elle ne sait pas que la puissante confrérie des musiciens la recherche et qu'elle est promise à un palpitant avenir. (ChD)

— Alexis DE VILAR **African Blues "Alizés"**

L'arme absolue

Une excellente politique-fiction qu'on découvrira si on prend garde à la date de sortie de l'édition originale: 1985, à Barcelone, sous le même titre qu'en français, mais quatre ans avant cette version. L'action débute en effet le 24 décembre 1986, au Sénégal. Un ancien diplomate français exerce là son premier métier: vétérinaire.

Il est involontairement témoin d'un empoisonnement collectif dans un village de pêcheurs. Dès lors il devient un homme traqué pour qu'il ne révèle pas ce qui doit rester secret. Chasse à l'homme, trafics, combines, mafia: toute la crédibilité des institutions internationales est mise en cause. Suspens et frissons garantis... Qui peut prouver qu'il s'agit seulement d'une politique-fiction? (MT)

— Ken GRIMWOOD
Replay

Éditions du Seuil

**Avoir 20 ans
et savoir ce que je sais...**

Paru hors collection spécialisée, ce merveilleux bouquin est sans doute resté inconnu pour beaucoup d'amateurs. Pourtant quel voyage dans le temps, mais pas à la manière ordinaire! Jeff, le héros, meurt à 43 ans... et se retrouve vivant à 18 ans, tous ses souvenirs intacts. Il pourra donc prévoir le futur, puisqu'il l'a déjà vécu. Il mourra au même âge une dizaine de fois et retrouvera sa jeunesse, mais toujours plus près du temps de sa mort. Comment vivre dès lors pour empêcher les horreurs de se produire, pour conserver l'amour d'une femme découverte lors de son troisième passage et, elle aussi, en "replay"? Le temps de vivre tous ses fantasmes est un cadeau empoisonné et ce voyage dans le temps d'un genre nouveau est un des plus difficiles à vivre dans l'univers de la SF. (MT)

— Amélie PLUME
La mort des forêts ni plus ni moins

Éditions Zoé, 38 p.

Amélie Plume, romancière suisse romande, s'offre une petite science-fictionnade. L'opuscule compte trente-huit pages et ressemble à un synopsis éclaté plein d'aimables parenthèses. L'écrivain y confronte son ambition - mettre en drame le fléau qui menace les arbres - au mépris du monde, au doute, aux pesanteurs quotidiennes. La pièce ainsi projetée devrait commencer par un piquenique (une "torrée", dit-on dans le Jura neuchâtelois) et s'achever en catastrophe planétaire. Progressant du banal au cosmique, son plaidoyer

édifierait les foules, effets spéciaux à l'appui.

Hélas, en cette époque désabusée, les mots qui frappent font défaut. Les mutants "aux pupilles phosphorescentes bleu ciel" traversent la scène comme des clichés dérisoires. Les personnages humains se poursuivent de leurs rancoeurs domestiques. L'écrivain rêvasse et emmêle ses ficelles.

Personne n'y croit, à ce message écologique. Ni l'auteur, ni les acteurs et spectateurs qu'elle s'invente. Restent l'humour, le modelé sinueux des phrases, leur musique. Et peut-être, au bout du compte, un non-dit qui en dit long: à force de dérobades et de digressions désinvoltes, la plume d'Amélie finit par atteindre son but. Ne désigne-t-elle pas, mieux que l'oeuvre engagée dont elle narre l'impossible accouchement, les maux véritables: indifférence et lâcheté, cespires fléaux du siècle? (FR)

— Hubert BASSOT
Le 13 octobre 2017

Éditions France-Empire

L'heure est décidément à la politique-fiction. C'est facile et cela permet d'écrire l'Histoire comme on voudrait qu'elle soit, ou de dénoncer certaines réalités. Mais aussi de se livrer à une forme très primaire d'anti... Avec Hubert Bassot, c'est d'anticommunisme qu'il s'agit. A l'heure de la glasnost, on aurait pu espérer mieux, surtout que s'y mêlent les Chrétiens persécutés et clandestins... et même l'apparition de Fatima. Enfin, Dieu reconnaîtra sans doute les siens. (MT))

Passionnés de SF, vous êtes aussi amateurs de jeux de simulation?

Participez à la 3^{me} convention romande de jeux de simulation qui aura lieu au Château d'Yverdon-les-Bains les 4 et 5 novembre 1989.

Renseignements: Julien FURRER, Jordils 29, 1400 YVERDON-LES-BAINS. 024 22 10 39

C I N E M A

— AKIRA

Film d'animation de Katsuhiro Otomo
1988, Japon

Présenté pour la première fois en Europe à l'occasion du dernier Festival d'Animation d'Annecy, **Akira** (l'adaptation en long métrage d'un best-seller de la BD japonaise) fut singulièrement ignoré par la presse et le public, et oublié par le jury dans son palmarès!

Or, qu'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas là d'une énième production de la TV nipponne telle qu'on nous en abreuve depuis des années (certaines de celles-ci étant d'ailleurs moins médiocres que d'autres). Non, **Akira** est un spectacle de 2 heures 10 qui surpasse en qualités techniques, formelles et fondamentales non seulement tous ses compatriotes, mais aussi tout ce qui s'est fait à ce jour en matière de dessin animé! Oui, même chez l'Oncle Walt! Au niveau technique, **Akira** allie tout le savoir-faire des studios japonais aux dernières trouvailles de la vidéo et de l'informatique, utilisées ici de manière telle que même un oeil averti ne les remarquera pas!

Dans sa forme, **Akira** est beau de bout en bout, même dans les scènes les plus anodines (des discussions entre personnages secondaires) et jusque dans les détails les plus infimes (la fumée d'une cigarette forme des volutes fascinantes, une flaque écla-boussée reflète quelques dixièmes de secondes un ciel magnifique). Passées les premières minutes d'ahurissement (les scènes d'ouverture sont parmi les plus ébouriffantes jamais vues sur pellicule), on pense d'ailleurs que le film va s'essouffler, eh bien pas

du tout: **Akira** continue de surprendre jusqu'à la dernière seconde. A souligner l'effort tout à fait remarquable fourni au niveau sonore: la qualité des voix, la recherche dans les bruitages et l'utilisation tout à fait étonnante... des silences! Sans oublier la musique, digne du meilleur de Vangelis ou de Philip Glass.

Quant au fond, le plus étonnant est qu' **Akira** présente un florilège de tout ce qui, jusqu'ici, aura pu vous faire grincer des dents quand vous pensez "cinéma" ou "dessin animé japonais": destruction quasi-totale du Japon (mais d'un lyrisme inégalé: il faut dire qu'ils avaient intérêt à se surpasser dans ce domaine spécifique!), engins futuristes pas croyables (mais très crédibles dans ce cas précis), créatures protoplasmiques totalement indigestes, et, bien sûr, un goût immodéré pour la violence excessive. Mais finalement, **Akira**, ça raconte quoi?



Bon, on essaye: dans un Japon déjà salement amoché par la troisième guerre mondiale, l'armée développe un projet top-secret, centré sur un groupe d'enfants dotés de pouvoirs psy. Vient s'ajouter à ce groupe une nouvelle recrue, Tetsuo, adolescent rebelle que les responsables du projet ne sauront pas discipliner, ni même contenir, tant ses pouvoirs dépassent

leurs plus folles espérances. Il faudra finalement les efforts conjugués de leurs armes les plus puissantes et d'un ancien comparse, Kaneda, pour le vaincre. Peut-être.

Bon, maintenant que je vous ai ainsi fait saliver, vous devez vous demander quelles sont les chances de voir ce film par chez nous. Elles sont faibles, à vrai dire. Comme je l'ai dit plus haut, le film a été boudé lors de sa présentation européenne. Par ailleurs, bien que le produit soit conçu pour un public adolescent, il contient de nombreuses scènes qui, une fois rabotées... pourraient le ramener à la longueur d'un moyen métrage difficilement exploitable, et de plus incompréhensible!

Restent: que les droits de la bande dessinée (saga de plusieurs milliers de pages!) ont récemment été acquis pour la France par Glénat et... que la Maison d'Ailleurs pourrait être bien placée pour organiser des projections du film en Suisse.

Peut-être? (JP)

BUNKER PALACE HOTEL

Enki Bilal, France, 1989

*A la rentrée, côté cape et caleçons longs, un mastard aux oreilles pointues prendra beaucoup de place sur nos écrans gloutons: **Batman**-le-film, nouvelle manifestation du retour en force des super-héros yankees. Précédé d'un flatteur tintement de tiroir-caisse (le film bat tous les records outre-Atlantique), mais de critiques très mitigées, **Batman** n'a pas encore été vu en Europe. Que dire donc? Touchez du bois, pensez à tous les méchants en ce monde qui méritent d'être baffés par un justicier invincible, et risquez-y vos doux yeux: de toute façon, personne n'est jamais mort d'avoir vu un navet.*

Après ce vibrant plaidoyer pour la responsabilité individuelle, permet-

tez-nous d'être impitoyablement directs: le film à voir absolument cet automne s'appelle **Bunker Palace Hôtel**. C'est le premier film d'un bédéaste exceptionnel, Enki Bilal, 37 ans, qui a su remarquablement transposer à l'écran son univers personnel avec la complicité de son scénariste Pierre Christin. Alors qu'une guerre fait rage à la surface, les plus hauts dignitaires d'un régime totalitaire se réfugient dans une somptueuse résidence souterraine. Ils y règlent leurs comptes entre deux baignades aux thermes, massés par des matrones mécaniques et bercés par un orchestre d'androïdes. Les acteurs sont éblouissants, à commencer par Carole Bouquet (une rebelle à perruque punk, avec le profil de la "Femme piège") et Jean-Louis Trintignant (pervers superbe au crâne rasé, aux inquiétants rictus). Mais c'est le décor, bien sûr, qui donne le ton: monumental et glacial, géométrique et glauque, il se dégingue peu à peu à mesure que les personnages - humains ou non - se détraquent et sombrent dans la folie. Fable sur les mécanismes et les tics du pouvoir, **Bunker Palace Hôtel** ne pouvait être réalisé que par un natif d'Europe de l'Est (Bilal est yougoslave): on y retrouve l'ironie tonique d'auteurs comme Kundera, le sens de l'absurde d'un Kafka. Pas gai du tout, le film est pourtant souvent hilarant - notamment dans les scènes où interviennent les androïdes. On pense aussi au Dick de "La vérité avant-dernière", avec ses enchevêtrements de simulacres et d'illusions se masquant les unes les autres. Attaché aux détails, soucieux des formes et des rythmes, Bilal n'a pourtant pas fait oeuvre d'esthète pur: une profonde émotion sourd de ce monde piégé dont ne réchappe que la femme rebelle - mais c'est pour affronter en surface une vérité plus cruelle encore... (RG)

BANDE DESSINÉE

ROSINSKI et Van HAMME

AariciaLombard, 1989, 48 p.
("Thorgal"; 14)

Excellente maîtrise du dessin et scénarios fort bien montés ont fait la réputation de cette série qui retrace la vie d'un enfant des étoiles abandonné sur la terre des Vikings.

Ce quatorzième titre (non, on ne s'en lasse pas !) ne faillit pas à la règle; il présente trois périodes de l'enfance d'Aaricia, tout comme le septième nous contait celle de son époux Thorgal.

Et si vous aimez, n'oubliez pas d'acquiescer les autres, même s'il faut offrir un sacrifice à Loki ou frapper à la porte d'Alpha Centaurii. (ChD)

Juan GIMENES

Le Quatrième pouvoir

Dargaud, 1989, 64 p. ("Histoires fantastiques")

Sur Krommium, trois jeunes femmes sont enlevées simultanément et l'armée traque Exether Mega, quatrième élément féminin qui leur permettrait de créer l'arme absolue, qui terminerait à leur avantage la guerre contre la Terre et les Etats-Unis planétaires. Gimenes réussit le tour de force d'éveiller l'intérêt avec une situation de base mille fois utilisée; la qualité plastique de son dessin et la palette employée laissent rêveur. (ChD)

La Bibliographie Documentaire sur Jules Verne de Jean-Michel MARGOT est en cours de publication au Centre de Documentation Jules Verne d'Amiens. Cet ouvrage, fruit de nombreuses années de recherches, contient 4222 références bibliographiques sur le "père" de la science-fiction: livres, thèses, articles, critiques, préfaces, etc. Ce document de 340 pages environ est édité à 300 exemplaires. Il est disponible au prix de 25.- francs suisses à la Maison d'Ailleurs ou de 100.- francs français au Centre de Documentation Jules Verne, Rue Charles-Dubois 2, F-80000 AMIENS.

Nouvelles du front

Je voudrais d'abord féliciter ceux qui auront lu intégralement ma première chronique malgré la typographie minuscule dont j'ai eu la quasi-exclusivité.

Cela étant dit, je peux vous présenter deux nouveaux textes, qui ont en commun, cette fois,



non leur drôlerie - il s'en faut de beaucoup - mais leur auteur. Ils sont d'une approche pourtant diamétralement opposée : avec **Le tunnel sous l'univers (Histoires de robots, "Le Livre de poche", 1974)**, Frederik Pohl nous plonge dans un monde a priori familier : petite ville américaine, couple sans histoires, publicité un peu agressive tout de même, à tous les coins de rue et les moments de la journée - laquelle se répète étrangement. Ou pas ? Les frontières de la réalité craquent. Vraie maison, vraie femme, vraie ville ? Magistralement construite, cette nouvelle est riche d'un suspens hallucinant, et à plus d'un titre, la question du comment le disputant à la question du pourquoi. Elle a aussi, dès le moment où le héros trouve le tunnel (oui, il existe), un impact très visuel, qui culmine avec le dénouement, dernier d'une succession de chocs assez étourdissante. Ça paraît un peu abstrait, tout ça ? Sans doute, mais je ne voudrais en rien déflorer ce texte génial, et je pèse mes mots.

Autre réussite, **Nous les achetés ("Univers 1981", J'ai lu, 1981)**, dans un registre différent je l'ai dit, car

strictement intimiste. Il s'agit d'une des plus sombres histoires écrites sur le thème de la relation avec des extra-terrestres, qui en l'occurrence ne sont pourtant pas hostiles et vivent bien trop loin de nous pour avoir avec l'humanité un autre contact qu'une communication

radio rendue possible par des ondes ultra-rapides. Pohl met en scène deux monstruosité : celle du contrôle froid et absolu d'individus par une race à laquelle ils ont été littéralement vendus ; et celle d'un de ces achetés, dément criminel (on le découvre tard) de belle venue, dont on partage l'enfer jusqu'à l'instant où ses maîtres lointains le forcent à déchaîner sa folie destructrice contre la femme qu'il aime. C'est superbe et désespérant. Relevons l'usage de la première personne dans les rares moments où le personnage peut agir de son propre chef, et de la troisième lorsque le contrôle est effectif.

Frederik Pohl n'a pas seulement des idées brillantes sur la base desquelles il sait ériger de subtiles constructions ; il rappelle aussi, avec un rare bonheur, que la fonction première d'un texte de fiction est de raconter une histoire. Evident ? Pas sûr, j'en connais qui l'oublent... (GP)

Protozoaire unicellulaire, migrateur interplanétaire (région Proxima Centauri), six mètres de diamètre, élégant, sympathique et bien élevé, cherche désespérément famille d'accueil sur Terre, durée indéterminée. Ecrire sous chiffre 30d954A au Centauri Legatus, case postale 74, CH-1400 Yverdon-les-Bains

JULES VERNE ET LA SF

Jules Verne, father of science fiction... Voilà depuis longtemps l'opinion des américains. En effet, Asimov se fait un plaisir de préfacer **Voyage au Centre de la Terre** (1966), **Vingt Mille Lieues sous les Mers** (1965) et **Autour de la Lune** (1965); Bradbury en fait de même avec **L'Île Mystérieuse** (1959) et Arthur Clarke explique le romancier français aux lecteurs de **De la Terre à la Lune** (1962).

En 1973, Philip José Farmer montre la Terre, champ de bataille où Philéas Fogg et l'inspecteur Fix sont les champions de deux races galactiques opposées.

Et sous nos climats, qu'en est-il ? Connaissez-vous beaucoup de textes verniens préfacés par des auteurs de SF, par un Jeury, un Andrevon, un Klein, un Lem, même un Wells?

Il y a bien eu le Prix Jules Verne, instauré par Hachette entre les deux guerres mondiales et qui connut quelques soubresauts pendant les années 1950, avec le but de couronner des ouvrages de SF et bien entendu de voir augmenter son chiffre d'affaires.

Il y a eu l'ouvrage capital de Jean-Jacques Bridenne, trop tôt disparu et auquel Pierre Versins a su rendre hommage. Enfin, il y a le livre d'or édité par François Raymond, membre éminent du Collège de Pataphysique, de la Société Jules Verne et de l'A.M.D.A.

Jules Verne souffre encore et toujours en Europe de ces deux étiquettes d'écrivain pour enfants et de visionnaire prophétique, alors que la critique actuelle, emmenée par Michel Butor, Roland Barthes, Charles-Noël Martin, Olivier Dumas et bien d'autres, a montré et continue de montrer un des plus grands écrivains du

XIX^{ème} siècle, dont une des facettes est la SF.

A côté des célèbres et toujours répétés (chez les éditeurs et au cinéma) **Vingt Mille Lieues sous les Mers**, **De la Terre à la Lune** et **Autour de la Lune**, le lecteur pourra faire le tour du système solaire en deux ans sur une comète avec **Hector Servadac** ou participer à une tentative de redressement de l'axe de la Terre dans **Sans Dessus Dessous**. (JMM)

A lire, donc :

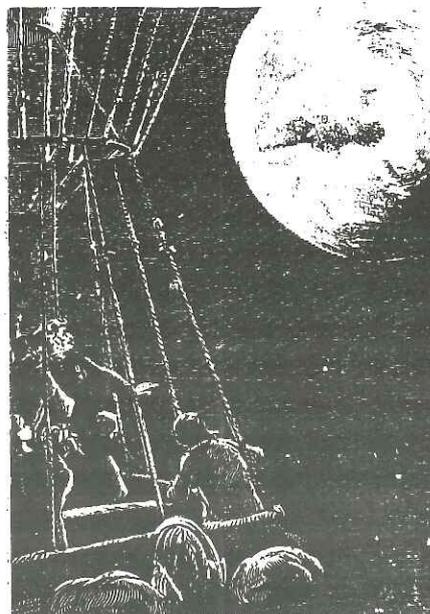
- BRIDENNE, Jean-Jacques : **La littérature française d'imagination scientifique**, Paris, Dansonville, 1950, 296 p.

- BRIDENNE, Jean-Jacques : **Articles sur Jules VERNE dans "FICTION"**, nos 6 (mai 1954, p. 112-115), 7 (juin 1954, p. 108-112), 8 (juillet 1954, p. 113-117), 18 (mai 1955, p. 121-123), 20 (août 1955, p. 106-112) et 21 (septembre 1955, p. 110-116).

- RAYMOND, François : - **Jules VERNE** - Paris, Presses Pocket, 1986, 288 p. - "Le livre d'or de la science-fiction"

- VERNE, Jules : **Hector Servadac et Sans Dessus Dessous**. Ces deux romans ne sont pas faciles à trouver en librairie. La collection "Grandes Oeuvres - Intégrale Jules VERNE" les contient tous deux. "Rencontre" les avait publiés il y a vingt ans dans une belle collection, "Oeuvres de Jules VERNE". **Sans Dessus Dessous** est en 10/18 (no 1273, de 1978) et chez Glénat ("Marginalia", de 1976)

-FARMER, Philip José: **The Other Log of Philéas Fogg**, New York, Daw Books, 1973, 192 p. - En français: **Chacun son Tour** - Paris, Champ Libre, 1977 (256p.) puis Lattès, 1980 ("Titres SF", 312 p.).



La pleine science-fiction

S'il y a fiction, elle est nocturne, pour voir les étoiles, si étoiles il y a. Et il y a.

La fiction est une science, conscience. Songe sans mensonge. Il faut simplement se laisser prendre, se laisser avoir. Le mensonge est une bonne blague. Atabac Cru.

Ça sert, souvenez-vous, ça serre de très près un très vieux point de vue, de quand les escarbilles là-haut - là-dehors... - étaient les feux autour desquels campent les esprits des morts et les âmes futures.

On voyait déjà le futur dans les étoiles, et rien n'a changé : on imagine encore des vies, en rond autour des étoiles, réchauffées, tenues contre la nuit, qui attendent. On cherche encore des autres. Là-bas, dehors. Et des visions de leurs voyages, vers nous, qui sait, et par où ils pourraient nous ressembler, et d'où il se pourrait qu'ils "débarquent" : c'est toujours la mer, dehors. Loin. Et des îles...

Tout près, dans les têtes, dans le rêve d'à côté.

Les étoiles, devenues coins de terre inconnue, zones blanches sur la carte, bien à nous la carte, et des griffons, des sirènes. Ici il y a des Tygres. Mentuse, va !

Et pourtant. Chaque nuit. Chaque étoile...

Ecoutez : ... Une fiction...

Une science...

(WP)

REVUE DES REVUES

Sous ce titre, quelques numéros durant, seront présentés au lecteur curieux magazines et périodiques de langue française. Qui traitent de science-fiction, bien sûr, et qui pourront intéresser l'amateur comme le profane. Documents à consulter: recueils de nouvelles ou journaux critiques: à chaque fois nous afficherons le menu et l'intention. Chacun, au vu de la variété de ces parutions, y trouvera l'information ou le plaisir qu'il lui faut. D'autres découvriront dans cette chronique l'adresse de rédactions où envoyer leurs propres textes. Car ces revues guettent pour la plupart l'avènement de nouveaux talents. Nombreux sont d'ailleurs les écrivains qui y ont fourbi leurs premières armes.

Quelques généralités encore, avant le survol: la littérature qu'abordera cette rubrique s'édite sous les formes les plus diverses, du modeste "fanzine" ronéotypé de l'amateur sans ressources à l'épais annuaire sous couverture en quadrichromie. On ne s'étonnera pas de ces divergences. La brillance de l'habit ne traduit pas nécessairement la richesse du propos. Il y a chez l'amateur une générosité, une naïveté parfois, qui vaut l'expérience souvent routinière des professionnels. En matière de revue de SF, il n'est point de règle. Ce principe établi, toutes les surprises - les meilleures, surtout - peuvent advenir.

Et le périple, commencer.

YELLOW SUBMARINE

p.a. A.-F. Ruaud, rue Paul-Bert 245, F-69003 LYON

Ce mensuel (62 numéros parus en juillet 1989) revêt l'aspect du "fanzine" classique: photocopié, illustré de joyeux crobards, plein à craquer de

nouvelles, de potins, de critiques, d'interviews et de reportages. Se veut un "forum informatif et vivant de la SF en francophonie", et y réussit, au vu de son contenu varié et abondant.

Yellow Submarine

Le premier numéro de "YS" sort en 1983. Le journal change plusieurs fois de formule et de fréquence de parution, mais maintient une même politique: de l'information, du rédactionnel, mais pas textes de fiction.

Son tirage est confidentiel (140 exemplaires) mais mérite assurément une plus large audience. On peut s'y abonner à l'adresse ci-dessus (pour la Suisse: 50 FF en mandat international). A.-F. Ruaud et l'équipe "nombreuse mais fluctuante" de ses collaborateurs préparent la publication d'un épais dossier à la mémoire de Claude Cheinisse et Christine Renard, couple d'écrivains français.

ANTARES

p.a. La Magali, Chemin Calabro, F-8312 60 LA VALETTE

Rédacteurs: Jean-Pierre Moumon et Martine Blond

Ce trimestriel de belle facture (couverture en quadrichromie, dos carré, 140 pages, composé, imprimé et distribué par les rédacteurs) veut promouvoir en priorité la SF internationale, "c'est-à-dire ni anglo-saxonne ni française, bien que des textes francophones, anglais et américains aient été publiés". Une loi résume cette politique: "Dans chaque numéro, aucune langue ne peut être représentée par plus d'un texte." Du suédois au

bulgare, en passant par l'occitan et l'islandais, "Antarès" offre un remarquable échantillonnage de traductions inédites. De tous les périodiques francophones, celui-ci est de toute évidence le plus largement ouvert au reste du monde.

ANTARÈS

Outre des nouvelles, J-P Moumon et M. Blond publient des poèmes, des critiques, des échos de tous pays, des portefeuilles et parfois même de la BD. Chaque numéro est illustré et agrémenté de notes informatives. "Antarès" a un tirage de 800 exemplaires. Son abonnement est fixé pour une année à 130 FF.

Martine Blond édite et publie également "BARSOOM!", bimestriel consacré à l'oeuvre d'Edgar Rice Burroughs, dont nous reparlerons dans cette rubrique. (FR)

Oh Fême ciel

LIVRES
ANCIENS & MODERNES

se trouve

49, RUE DU MILIEU à YVERDON
en SUISSE - P 024/21.48.74

Catalogues de vente par correspondance - Recherche d'ouvrages épuisés - Documentation.



POLAR SF FANTASTIQUE - BD
ROMANS THEATRE - POESIE -
EDITIONS ORIGINALES - REVUES
LIVRES ILLUSTRES - HELVETICA -
BEAUX-ARTS MINIATURES -
LIVRES POUR ENFANTS - VOYAGE

O
U
V
E
R
T
mardi à vendredi
14 - 18h30
&
samedi
9-12h / 14-17h

Les grands anciens

Choisissez votre univers

Fredric Brown (1906-1972) se devait de figurer au palmarès des "Grands Anciens", spécialement comme humoriste. Ils ne sont pas si nombreux en SF. Auteur de nombreux polars, dont certains très bons, il fut moins prolix en conjecture rationnelle, mais toujours excellent. On lui doit aussi un grand nombre de nouvelles.

"L'univers en folie", 21e volume de la collection "**Le Rayon fantastique**" (Hachette/Gallimard) paru en français en novembre 1953, traduit de l'américain par Jean Rosenthal. L'original, **What mad Universe**, date de 1949, aux Etats-Unis. Quelle excellente manière d'aborder les univers parallèles que de les découvrir à travers la vision qu'en donne Fredric Brown. Keith Winton, red en chef d'un magazine de SF à New-York, se trouve projeté dans un univers familier, mais pourtant différent du sien, par suite de sa présence à proximité de l'explosion d'une fusée construite pour atteindre la Lune. De monstrueux extraterrestres, comme il en côtoyait dans son magazine, circulent sur Terre sans que personne s'en offusque. De même il croise les terribles Nocturnes dans le black-out total dû à un dense brouillard artificiel qui sévit toutes les nuits sur New York. Quant à la femme dont il était amoureux, elle est la même, mais pourtant différente. Un vrai cauchemar éveillé dont il tente de sortir, découvrant peu à peu cet univers et d'autres, tous en rapport avec les fantasmes chers aux lecteurs et auteurs de SF. Un fabuleux périple qui reste à jamais gravé dans la mémoire. (MT)

M U S I Q U E

Philip GLASS

"1000 Airplanes on the Roof". A science-fiction music-drama

Virgin Records America 209754

1000 Airplanes on the Roof est un psychodrame. Cette oeuvre, présentée sous forme d'opéra, a été jouée à Vienne, puis aux USA, ainsi qu'au Canada. 90 minutes de travail, coordonné par trois personnes aux synthétiseurs, dont le compositeur, quelques acteurs, un soprano sans paroles et plusieurs techniciens pour les effets visuels.

Le disque conte l'histoire de M. Rocco Sisto, timide New-Yorkais, qui, une nuit, est enlevé par des extraterrestres à bord d'un vaisseau spatial où il subit une série d'expériences médicales.

De retour sur Terre, Rocco Sisto raconte son étrange voyage, qui prend sur scène la forme de projections holographiques entrecoupées d'effets spéciaux stroboscopiques et autres jeux de lumière multicolores. Sur disque, reste la musique, douce, synthétique, répétitive. L'esprit de l'auditeur, piégé lui aussi, s'évade deux faces durant, voyageant aux confins de l'univers sonore. (CM)

L'AMDA REMERCIE

- La **Municipalité d'Yverdon-les-Bains**, pour son don de 5000 francs en faveur de notre exposition **Ailleurs est proche**.

- Le **Service Culturel de Migros-Vaud**, pour sa prise en charge du financement de notre affiche **Ailleurs est proche** (Frs 3500.-)

- **M. Pierre Strinati**, de Cologny, pour le prêt d'une partie de ses collections, qui sera exposée à **Ailleurs est proche**, ainsi que pour l'offre du deuxième prix de notre concours d'affiche (500 Frs)

- **M. Hans Ruedi Giger**, de Zurich, pour sa participation à **Ailleurs est proche** et pour son don de documents à la Maison d'Ailleurs.

- La **librairie Oh 7ème Ciel**, à Yverdon-les-Bains, pour ses propositions de soutien.

- La firme **Creavision S.A.**, qui offre de réaliser pour **Ailleurs est proche** un montage vidéo de spots publicitaires de science-fiction, des années 50 à nos jours.

"D'AILLEURS"

Bulletin de l'Association des Amis de la Maison d'Ailleurs (A.M.D.A.)

case postale 74

CH - 1401 **YVERDON-LES-BAINS**

1ère année, No 2

Rédaction : Martine Thomé, Chantal Delessert, François Rouiller

Collaborateurs : Pascal Ducommun, Roger Gaillard, Christophe Maffini, Jean-Michel Margot, Georges Panchard, Wildy Pétoud, Jérôme Piroué.